

Jeux vidéo



L'Université peut venir en aide aux start-up, comme le montrent Michel Deriaz et Shaban Shaame, qui jouent à «Moonga». PAOLO BATTISTON

Une start-up sort un jeu inédit grâce à l'Université

EverdreamSoft, qui malgré son succès peine à trouver des investisseurs, s'est tournée vers d'autres formes de soutien

Richard Etienne

Un jeu vidéo inédit. Tel est le résultat d'une collaboration entre l'Université de Genève et la start-up du bout du lac EverdreamSoft. La dernière version de *Moonga*, un deck électronique désormais non seulement virtuel mais aussi physique, sort sur smartphones et tablettes ainsi que dans les magasins, où ses précieuses cartes seront bientôt disponibles. On pourra jouer dans deux univers, celui des atomes avec ses voisins et celui des «bits» entre internautes. Et passer de l'un à l'autre sans changer de partie.

Physique et virtuel

TaM, de l'Institut de sciences des services de l'UNIGE, a permis au «game», dont la première version a été créée en 2006 par le fondateur d'EverdreamSoft, Shaban Shaame, alors étudiant, d'entrer dans une nouvelle dimension.

«Nos recherches permettent de combiner les espaces virtuels et physiques, lance Michel Deriaz, fondateur de TaM. Les cartes, équipées de puces, sont géolocalisées de façon sûre et précise.» Le but dans *Moonga* consiste à conquérir des territoires, un peu comme dans le jeu de société Risk. «A une différence près, précise Shaban

Shaame. Notre plateau, c'est la Terre, la vraie.» Si un aventurier veut obtenir Carouge, il doit s'y rendre physiquement ou se lier avec un résident de la Cité sarde. Idem pour le Japon, où *Moonga* a connu ses premiers succès. En 2010, avec 10 000 téléchargements par mois, il était le jeu de rôle le plus prisé de l'archipel. Aujourd'hui, l'application sort du lot en France. Dans le monde, elle a été téléchargée 250 000 fois.

Moonga a adopté un modèle économique dit «freemium»: son acquisition est gratuite, mais des options sont payantes. Selon une étude, 4% des joueurs consentent à déboursier dans ce cadre; un franc par transaction, des statistiques valables pour *Moonga*. Quelque 700 mobinautes s'y connectent chaque jour, ce qui assure des entrées au quotidien. «On a gagné 200 000 francs depuis 2010. Mais on peut faire mieux», selon Shaban Shaame, pour qui l'arrivée de son bébé dans le monde des atomes doit servir de tremplin vers le marché américain. Le potentiel, selon lui, est immense.

Les difficultés aussi. Ever-

dreamSoft, soutenue au départ par le réseau AlpiCT et membre des 100 meilleures start-up suisses selon Startup.ch, peine à trouver un deuxième round de financement. Les compétences techniques et publicitaires que Shaban Shaame a sollicitées entre-temps pour passer à l'échelon supérieur, il a dû les lâcher. «On a beaucoup réduit les effectifs», dit-il.

C'est typiquement suisse, regrette Pierre Kladny, président de la section romande de la Swiss Private Equity and Corporate Finance Association: «Une start-up bénéficie vite d'aide au démarrage, par contre les investisseurs en Suisse n'osent pas continuer.» Le Neuchâtelois estime que cette frilosité, qui n'encourage guère l'innovation, est préjudiciable pour l'économie helvétique. «Le marché est très compétitif», renchérit Frédéric Fau, rédacteur en chef du magazine *Jeuxvideo.com*.

Et pyramidal: *Candy Crush Saga*, un jeu en vogue, engrange 850 000 dollars par jour, selon ThinkGaming.com. En France, deux sénateurs ont proposé la semaine dernière d'instaurer une

taxe pour soutenir cette industrie. Rien de tel sur sol helvétique, où les studios de création se comptent sur les doigts de la main.

L'aide des internautes

EverdreamSoft est du coup allée voir ailleurs. Le partenariat avec TaM, qui ne lui a presque rien coûté, a été essentiel. La jeune pousse mise aussi sur le financement participatif. La collecte de dons auprès d'internautes est en plein essor en Suisse. EverdreamSoft s'apprête à se lancer, sans doute sur le portail américain Kickstarter.

Le crowdfunding comprend de nombreux avantages: les foules, en manifestant leur intérêt, font office d'étude de marché (si elles paient, il y a demande). Et les masses peuvent se prononcer. Ce sont les voix des forums qui ont poussé Shaban Shaame à créer des cartes connectées. Pour l'instant, 6000 exemplaires ont été imprimés. Shaban Shaame espère arriver à moyen terme à 400 000 téléchargements par mois et, dans cinq ans, à un chiffre d'affaires de dix millions de francs.

TaM, cette équipe qui cartonne

● Travelling and Mobility (TaM). Ainsi s'appelle l'équipe de recherche de l'Institut de sciences des services à l'UNIGE spécialisée dans les applications de navigation et de positionnement. Lancé en 2012 par un postdoctorant, Michel Deriaz, TaM ne cesse de grandir. Son

équipe installée à Battelle comptera un onzième collaborateur en novembre. Onze pour un groupe d'études universitaire, c'est rare. Un signe de succès. «Quand j'ai une idée, je lance un projet et cherche des fonds», dit Michel Deriaz. Des idées? Du guide de musée géolocalisé aux

applications pour seniors, elles regorgent. L'association avec EverdreamSoft a été soutenue à hauteur de 300 000 francs par la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI). TaM collabore avec des nombreuses start-up en manque de leviers et de plus-value. **R.ET.**

Un «laboratoire» de production bio ouvre à Genève

L'enseigne I Feel Bio, qui possède un restaurant au centre-ville, développe ses services culinaires

I Feel Bio a inauguré la semaine dernière un laboratoire culinaire. L'enseigne lancée par Sophie Lyonnet, une ex-banquière pas-

sionnée de diététique, grandit. A ses débuts, en avril 2011, l'équipe comptait trois collaborateurs, contre six aujourd'hui. I Feel Bio possède un restaurant qui ne désemplit pas à midi (il est fermé le soir). La maison livre également des plats à des particuliers ainsi qu'à des entreprises et propose des suivis alimentaires. Ses mets bio? Ils



Sophie Lyonnet
Fondatrice de I Feel Bio

sont conçus dans le nouveau «laboratoire», à Carouge. «On dit laboratoire car on y expérimente de nouvelles recettes. Les gens font

toujours plus attention à ce qu'ils mangent», selon Sophie Lyonnet. Tout ce qu'elle propose est bio, sans gluten ni lactose et les produits viennent de la région. I Feel Bio entend ouvrir deux points de vente au bout du lac au début de l'année prochaine et souhaite collaborer avec un restaurant bio qui vient d'ouvrir à Nyon. **R.ET.**

Son conseil

Haroldo Jimenez*



La diversification contre la défiance

Depuis 2008, la gestion du patrimoine a été inspirée par la peur ou la défiance. Comme conséquence, les clients ont vu leurs portefeuilles se concentrer sur des classes d'actifs réunissant des caractéristiques similaires en termes de source de performance: des obligations souveraines qualifiées de «sûres», comme de l'or ou des produits structurés qui offrent des rendements «garantis». En septembre 2011, au sommet historique du prix de l'or, le métal jaune restait fortement demandé dans les plus prestigieuses institutions. Considéré comme le seul actif s'apparentant à une valeur refuge, l'or se substituait aux actions et prétendait protéger le capital.

L'investissement «par la peur» avait également très fortement privilégié les actions à hauts dividendes. Désormais, un tel investissement sous-performe. Ces dernières années ont en effet montré que toute concentration extrême de portefeuille porte atteinte à l'objectif premier de la gestion de patrimoine: la minimisation du risque de perte. Elles ont révélé la pertinence du principe de diversification, une pertinence démontrée par la théorie financière il y a fort

longtemps déjà. Pour construire un portefeuille diversifié, l'investisseur doit comprendre la source de performance des actifs qui le composent. Ensuite de quoi, il doit choisir l'allocation d'actifs en fonction d'un scénario économique central, à côté de deux scénarios

«L'investisseur doit comprendre la source de performance»

alternatifs moins probables. Une telle attitude aurait évité la concentration sur des actifs prétendument sûrs. La diversification à l'intérieur d'une même classe d'actifs accroît considérablement la robustesse d'un portefeuille. Le marché des actions est suffisamment varié pour trouver des sources de performances différentes. A la lumière de ces dernières années, le client doit exiger de son conseiller une gestion diversifiée, pilier d'une philosophie d'investissement performante et axée uniquement sur le client et ses intérêts.

*Asset management BCGE

Conjoncture

La reprise dans le monde profitera au canton

La reprise de la croissance économique dans le monde va favoriser la croissance du PIB genevois et suisse, selon le Groupe de perspectives économiques (GPE) du canton. La reprise graduelle des activités, surtout dans la zone euro et aux Etats-Unis, devrait permettre au canton et à la Suisse de gagner en dynamisme dès cette année en raison de la progression des exportations de biens et de marchandises. Le PIB suisse devrait croître de 1,8% en 2013. Le rythme de croissance du canton devrait quant à lui être supérieur encore: +2%, selon le GPE. **R.ET.**

Hôtellerie

10

C'est, depuis la semaine dernière, le nombre d'hôtels du groupe Accor dans le canton et le 23e dans l'agglomération du Grand Genève. L'entreprise française vient d'inaugurer l'hôtel Ibis Genève Centre Nations, ouvert depuis février dernier. «Ce nouvel hôtel économique répond à une réelle demande du marché genevois», souligne le directeur Luc Rosso, qui dirige l'établissement avec une équipe de 35 collaborateurs. Accor est présent en Suisse avec 51 hôtels (et 5300 chambres). La firme hôtelière y emploie 1000 collaborateurs. **R.ET.**

Nomination



De Pury Pictet Turrettini & Cie se renforce! La société de gestion de fortune engage **Dominique Habegger** comme responsable de la gestion institutionnelle. L'entreprise entend développer son activité dans la gestion institutionnelle de fonds de pension et de fondations (dite PPT). Dominique Habegger a consacré dix-sept ans de sa carrière à promouvoir l'investissement responsable, notamment chez Lombard Odier & Cie et pour la Fondation Ethos. **R.ET.**

Finance

Un séminaire sur la place suisse à Genève

Un séminaire organisé par le titre économique *L'Agefi* et l'organisateur de conférences *Academy & Finance* se tiendra au bout du lac les 21 et 22 novembre. Intitulé «Le nouveau tournant de la place financière suisse», cet événement doit permettre à différents observateurs d'informer les financiers et de les éclairer sur la vision et la stratégie mises en œuvre par la Confédération. Des personnalités, comme la présidente du conseil d'administration de la FINMA, Anne Héritier Lachat, ou Yves Bertossa, procureur au Ministère public, seront de la partie. **R.ET.**